Rosalba ou les deux Amours

ÈPISODE DE LA RÉBELLION DE 1837

Illustrations de Edmond-J. Massicotte

INTRODUCTION

CHEZ GIANELLI

L'endroit le plus froid de Montréal est la Place-d'Armes. En été, lorsque dans toutes les autres rues la chaleur est étouffante comme celle d'une fournaise, sur cette jolie place on est étonné de sentir une fraîche brise, et l'on se croirait à la campagne. Dans ce petit bosquet, avec son jet d'eau, on respire un air pur, et, par la rue Saint-Sulpice, qui rappelle les vallées du Colorado, le vent circule, avec la vitesse d'un torrent, entre la montagne et la rivière. Dans l'hiver, le jardin se transforme en une sorte de glacier arctique. Les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, leurs branches plient sous le poids du givre, et l'on dirait que leur écorce va craquer. La neige, entassée presque jusqu'à la hauteur de la grille, jette de blancs reflets sur les édifices de pierre qui entourent le jardin. La Banque de Montréal présente l'aspect d'un majestueux palais de glace. Les tourelles de l'église Notre-Dame, semblables à des glaciers, réfléchissent leurs ombres blanches à travers la place sous les rayons du soleil dont elles neutralisent la chaleur. Tout ce petit coin de terre semble désolé et inhabitable.

A une heure avancée de l'après-midi, en 1876, deux messieurs arrivaient sur la Place-d'Armes par la rue Notre-Dame. L'un d'eux, une sorte d'athlète, marchait la tête haute et semblait défiler la tempête. L'autre, grand aussi, mais moins fortement charpenté que son compagnon, semblait s'épuiser en efforts pour tenir tête au vent et à la neige qui l'aveuglait.

" Où sommes-nous ? dit ce dernier, je suis presque épuisé.

—Sur la Place-d'Armes, répondit son compagnon d'une voix sonore. C'est ici que vous pourrez bien juger de nos hivers canadiens.

—C'est vraimant terrible ; je ne pourrai pas traverser la place.

—Mais le *St. Lawrence Hall* n'est qu'à quelques pas.

—N'importe. Je suis presque essoufflé. Ne pourrait-on pas arrêter plus près ?

Oh ! oui répondit " l'athlète, " nous voici au *Cosmopolitan.*

—Entrons donc."

Quelques instants après, les portes du restaurant s'ouvraient ; un courant d'air chaud, venant de l'intérieur, dilatait la poitrine du piéton épuisé.

" Ah ! dit-il, en respirant longuement, la chaleur c'est la vie, le froid c'est la mort. Comment, vous autres, Canadiens, pouvez-vous vivre dans un pareil climat ?

—Nous nous en tirons très-bien. Regardez-moi.

—J'y mourrais.

—Pas le moins du monde. Si vous avez les poumons faibles, notre air vif les aurait bientôt fortifiés. L'humidité est la mort des personnes délicates. Une atmosphère sèche vivifie, et notre atmosphère est la plus sèche du monde. Le climat du Canada est bien plus sain pour les poitrinaires que celui de la Floride, et les docteurs commencent à le reconnaître.

—Voilà un argument nouveau en faveur de l'annexion, répondit le premier interlocuteur, qui était complètement remis.

Les deux compagnons se rendirent à la buvette, riant de cette dernière observation. On comprendra ce qui les faisait rire quand on saura que le premier était un anti-annexioniste enragé, et son compagnon un Américain, venu à Montréal pour étudier l'état du pays.

" Qu'allons-nous prendre ? demanda l'Américain.

—Parbleu ! du *Tonico Reale.*

—Tonico Reale ? qu'est-ce que cela ?

—N'avez-vous jamais entendu parler des amers de Gianelli ?

—Jamais.

—Eh bien ! Gianelli est à Montréal ce que Santoni est à Paris et Delmonico à New-York.

—Oh ! je comprends, un de ces maîtres d'hôtel italiens, fameux dans toutes les capitales de l'Europe, depuis Londres jusqu'à Constantinople.

—Oui, et il a importé un amer appelé *Tonique Royal,* qui est très à la mode ici en ce moment. Avec un peu d'eau-de-vie, il est délicieux.

—Eh bien ! essayons. L'eau-de-vie surtout est précisément ce qu'il me faut par ce froid-là."

Un garçon de buvette intelligent est l'âme d'un restaurant. Gianelli en avait un ; c'était un jeune homme à l'esprit un peu rude, mais vif et intelligent et qui parlait plusieurs langues. Il avait entendu une partie de la conversation précédente et, en un clin-d'œil, il avait rempli presque jusqu'aux bords deux verres à vin d'un liquide aromatique couleur dorée, puis, dans chaque verre, ajouta une larme d'eau-de-vie de Martel.

Le Canadien dégusta son verre avec toute la science d'un Parisien qui veut apprécier une liqueur rare. L'Américain, fidèle aux usages de son pays, but le sien tout d'un trait, et, faisant claquer ses lèvres, il s'écria :

" Délicieux ! délicieux ! Après pareille absinthe, nous pouvons faire honneur à un souper aux huîtres. Avez-vous, en Canada quelque variété particulière de l'espèce ?

—Oui, la Caraquette, une huître petite, un peu salée, mais très succulente.

—Prenons-en une assiette."

DEUX MESSIEURS ARRIVAIENT SUR LA PLACE-D'ARMES—Page 524, col. 1

On fit monter les deux compagnons qui, peu après, faisaient honneur au festin. L'air vif qu'il avait respiré, l'excellente absinthe qu'il avait prise avait aiguisé l'appétit de l'Américain, qui trouva les huîtres si bonnes qu'il en demanda une seconde assiette. Sa bonne humeur revint avec le bien-être que lui avait procuré ce chaud repas. Il se plaisait à comparer ce bien-être avec le frisson qu'il avait ressenti à peine une demi-heure plus tôt. Il regardait l'épais tapis de velours, les rideaux de gros damas, le lustre dont la lumière scintillait doucement, la flamme du poêle situé au centre de l'appartement et qui se réfléchissait à travers les plaques de mica, et, en s'étendant sur un fauteuil, il éprouvait une sensation délicieuse.

" Je me trouve parfaitement, dit-il à son compagnon.

—J'en suis bien aise, répondit l'autre d'un ton poli.

—Oui, je suis comme les artistes, j'aime les contrastes. Ils sont pour moi la poésie de l'existence, et je laisse aux graves penseurs le droit d'y voir de la philosophie. J'apprécie cette douce chaleur en songeant à la tempête que l'on entend au dehors.

—Notre vie canadienne est pleine de contrastes ; je suis donc certain qu'elle vous plaira."

Et le Canadien, qui semblait se conformer peu à peu aux pensées de son compagnon, continua :

" Notre existence est comme notre climat, rude à l'extérieur, mais dans notre intérieur nous sommes heureux."